Rémy Boucharlat. "Arriving at Persepolis, an Unfortified Royal Residence"

Sébastien Gondet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52459>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52459

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Sébastien Gondet, « Rémy Boucharlat. "Arriving at Persepolis, an Unfortified Royal Residence" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 28, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 12 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52459> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52459>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2022.

Tous droits réservés

Rémy Boucharlat. "Arriving at Persepolis, an Unfortified Royal Residence"

Sébastien Gondet

RÉFÉRENCE

Rémy Boucharlat. "Arriving at Persepolis, an Unfortified Royal Residence" in E.R.M. Dussinberre, M.B. Garrison, W.F.M. Henkelman (eds.). *The Art of Empire in Achaemenid Persia. Studies in Honour of Margaret Cool Root*. (Achaemenid History 16), Leuven: Peeters, p. 41–71.

- 1 Cet article constitue un essai d'archéologie du paysage sur Persépolis. L'A. essaye ici d'explorer toute la richesse sémantique du terme « paysage ». Il s'intéresse donc non seulement à la morphologie du lieu mais aussi à la réception sensible de la mise en scène persépolitaine par les visiteurs. Cette scénographie est centrée sur la terrasse et son ensemble monumental. En se référant à des représentations graphiques de Persépolis et à des témoignages édités par des voyageurs européens à partir du XVII^e s., tous centrés sur la terrasse, il est évident que celle-ci a exercé, à travers les siècles, même à l'état de ruines, un fort pouvoir d'attraction sur les visiteurs. Pour les périodes antiques, nous ne disposons que de très peu de descriptions du lieu et tous de seconde main. En outre, la terrasse constituant le point focal de toute visite de Persépolis, les témoignages des voyageurs omettent très largement de décrire les vestiges présents aux alentours. Il faut donc se tourner vers l'archéologie pour aborder cette question. Or, même après les grandes campagnes de fouilles des années 1930, les données et descriptions archéologiques au-delà de la terrasse resteront longtemps très parcellaires. Il faut attendre les années 1970 puis le milieu des années 2000 pour voir se développer des programmes de recherche étudiant les alentours de la terrasse.

- 2 Se basant sur une revue exhaustive de ces données, l'A. propose dès lors de restituer la mise en scène royale suivant deux cercles. Le premier correspond à la Terrasse et ses alentours immédiats. Les données démontrent que tout est fait pour que les palais restent visibles depuis la plaine et ceci dans toutes les directions. Un long développement consiste en un réexamen des données sur les fortifications, ou plutôt l'absence de fortifications en direction de la plaine, sur et autour de la terrasse. Le second cercle correspond au reste de Persépolis et intègre les autres ensembles monumentaux, qu'ils soient royaux ou aristocratiques, ou les secteurs d'habitats ou artisanaux distribués dans la plaine. Ils ont été installés loin du secteur royal de la terrasse qui reste relativement isolé. Persépolis, considéré à large échelle, reste probablement très peu densément construit ce qui doit renforcer l'effet de domination de la terrasse royale sur le paysage très verdoyant environnant. Si la surélévation du complexe royal sur la terrasse et l'absence de fortification en direction de la plaine sont certainement destinés à produire un point focal dans le paysage de Persépolis, on peut toutefois discuter de son isolement. Comme le souligne l'A., nous sommes en effet loin de pouvoir restituer précisément l'occupation autour de la terrasse ceci en raison des nombreuses destructions provoquée par des aménagements modernes.
-

AUTEURS

SÉBASTIEN GONDET

UMR 5133 CNRS-Université de Lyon